

ANTIS de Perrine Gérard

Création Julie Guichard et Maxime Mansion

"Haïr, c'est juste au commencement."

DOSSIER ARTISTIQUE



EN ACTe(S)



avec Ewen Crovella, Sophie Engel, Jessica Jargot,
Maxime Mansion et Nelly Pulicani

texte et collaboration artistique Perrine Gérard

mise en scène Julie Guichard

scénographie Camille Allain-Dulondel

costumes Sigolène Petey

lumières Arthur Gueydan

son Quentin Dumay

composition musicale
Quentin Martinod, Guillaume Vesin

régie générale Lucas Delachaux

administratrices de production
Mathilde Gamon et Julie Lapalus

production

Le Grand Nulle Part
Compagnie En Acte(s)

coproduction

Théâtre National Populaire de Villeurbanne
Théâtre 14 à Paris

Avec le soutien de L'ONDA - Office National de Diffusion Artistique et de la Ville
de Lyon.

Calendrier

Répétitions

Du 2 au 6 septembre 2019 au Théâtre National Populaire
Du 28 au 30 octobre 2019 au Théâtre National Populaire
Du 22 Janvier au 8 février 2019 aux Subsistances (en cours de confirmation)
Du 10 au 15 février 2020 au Théâtre 14, Paris
Du 19 février au 9 mars 2020 au Théâtre National Populaire

Création

Du 11 au 28 mars au Théâtre National Populaire de Villeurbanne

Tournée

Du 12 au 16 mai au Théâtre 14 à Paris

Conditions d'accueil

Durée : 1h30

Tout public à partir de 14 ans

Montage J - 1 (4 services de montage maximum)

Dimension plateau ouv. 8 m. x prof. 8 m. x haut. 6 m

Transports :

Location d'un camion 20m2 maximum depuis Valence

Hébergements :

8 personnes max + 2 sur la première représentation

Adaptation possible

Extrait d'ANTIS

Sybille : Le bonbon au miel qu'il a déplié d'un plastique argenté assez bruyant. Il l'a mâché et puis l'a avalé encore énorme contre la glotte pour dire/

Un homme : Qui est votre source ?

Sybille : Il a toussé parce que le bonbon était trop gros.

Un homme : Qui est votre source ?

Sybille : Il a fait glisser le bonbon avec le tiers de litre d'eau minérale qu'on avait posée sur la table. Et son cou qui avait grossi une pomme d'Adam colossale.

Un homme : Je vous le redemande. Qui est votre source ?

Sybille : Vous savez que j'ai une peur monstre des abeilles ? J'ai entendu que tu pouvais en gober une, pas t'en rendre compte et c'est le tube qui apporte l'air entre ton nez et tes poumons qui est obstrué. C'est terrifiant. Mon grand-père coupait une bouteille de gazeux et il y versait du sirop pour les capturer. Je vous jure que je porterais un bébé, si une abeille venait dans notre direction, je l'abandonnerais sur le sol/

Un homme : Je vous le redemande. Qui est votre source ?

Sybille : Mais ce qui me terrorise le plus avec les abeilles, ce sont. Je le dirais qu'une fois. Les rails dans les ruches. Les petits trous agglomérés et très serrés sur une plaque entière, spongieux et alignés et qui vous provoquent un haut-le-cœur dès qu'il faut les imaginer. On vous dira la même chose des éponges naturelles et du corail observé de trop près. J'ai peur de la plongée, j'ai peur de descendre sous la surface. J'ai peur du cosmos que tu regardes d'une fusée, j'ai peur de l'espace. J'ai pas peur des conséquences de ce qu'on relaie. J'ai pas peur qu'on me défonce la joue avec un poing en métal. J'ai pas peur qu'on sorte un fusil contre ma tempe. Mais les abeilles et les trous pour le miel sont horribles. Si tu te remémoires qu'on peut te piquer et que la zone se mettra à gonfler et convulser sous la peau du pied et très dure après un été dans des sandales. J'ai peur des méduses/

Un homme : Ce n'est pas le sujet, Sybille. Vous devez répondre sur les documents que vous possédez.

Sybille : Pardon, je disais quoi ?

Avant-propos

ANTIS EST UN TEXTE EN COURS D'ÉCRITURE

Après avoir couvert l'élection du nouveau gouvernement, une équipe de rédaction cherche un sujet vendeur. On évoque une série d'agressions perpétrées une fois la nuit tombée. Leur enquête et le concours d'une source anonyme les poussent sur la piste d'un groupuscule. Une haine organisée qu'ils décident d'infiltrer. Une investigation dont ils ignorent, à cet instant, la mesure.

Du fait divers au fait de société, pour ces journalistes choisir de publier ou non, c'est alors prendre parti. C'est ce qu'ils nous racontent.

Théâtre d'anticipation ou fiction du réel, cinq comédiens dialoguent entre scène et salle, entre choralité et situations instantanées avec brutalité et dérision.

Que nous révèlent nos peurs ? Comment représenter la violence ?
Quelle responsabilité pour celui qui la relaie ?

La fiction repose sur une équipe de journalistes. Ce sont eux qui partagent le récit et reproduisent les scènes auxquelles ils ont assisté. Comme la plupart de nos projets, *ANTIS* se veut être une traversée, celle d'un fait de société engendré par un système institutionnel. Ici, nous nous intéressons à la question de la représentation des inégalités et à la manière dont nous pouvons en faire le récit. Comment rendre compte de la haine ? Qu'est-ce qu'une parole public qui la relaie ?

Au début du projet, nous pensions travailler sur la montée de nationalisme, sujet profondément sensible et présent aujourd'hui. Au fur et à mesure de nos recherches, nous avons réalisé que nos systèmes actuels et passés opéraient à sa manière des discriminations silencieuses. De cette découverte, nous nous sommes interrogés sur notre propre rapport à la peur. Au fait que notre regard sur la violence peut être trouble et complexe. Un acte de violence physique ou même une injure nous touche; le visible nous accroche, nous percute. Mais qu'en est-il lorsqu'il s'agit de banalisation, de lois, d'organisation administrative ?

Ainsi, *ANTIS* explore l'investigation d'une équipe de journalistes sur un groupuscule haineux et comment les événements vont basculer dans la poursuite d'une violence sociétale plus sourde.

Notes de l'autrice

Théâtre d'anticipation ou fiction du réel

Nous ne savons pas exactement dans quelle période nous nous situons mais il y a ce sentiment d'être dans un futur assez proche. La pièce débute avec l'avènement au pouvoir d'un nouveau gouvernement, c'est le facteur qui nous laisse entendre que nous entrons dans une nouvelle ère et qu'un changement va s'opérer sous nos yeux. Or ce que nous allons voir, tout le long du récit, n'est pas une projection d'un avenir funeste mais une dystopie « un récit de fiction dépeignant une société imaginaire organisée de telle façon qu'elle empêche ses membres d'atteindre le bonheur », qui serait celle de notre présent.

Cette envie vient de l'idée que nous partageons au sein de l'équipe qu'il est urgent d'observer et d'interroger ce qui se passe aujourd'hui plutôt que d'agiter la peur de ce qu'il pourrait se passer. Nous vivons dans une société discriminante, obsédée par l'Identité, qui a progressivement banalisé ce thème comme légitime à être débattu. Nous nous inquiétons de la montée des nationalismes, de la possible élection de l'extrême droite, nous répétons sans cesse que l'Histoire menace de reproduire ses crimes, nous évoquons le nazisme...Ce qui est vrai et possible mais d'une hypothèse, nous pouvons dédouaner notre responsabilité actuelle. Reconnaître que nous banalisons progressivement un discours identitaire et sécuritaire, que le racisme, le sexisme, l'homophobie, les humiliations sociales, les préjugés religieux ont été portés successivement par des gouvernements qui ne sont pas le Rassemblement National, via des intellectuels qui ne sont pas des ruraux en situation de précarité économique.

ANTIS met en parallèle deux réalités : celle des groupuscules haineux et celle d'un discours dominant identitaire et sécuritaire dont l'Etat est l'instigateur, les instances médiatiques, le relais. Ou comment à force de voter pour « le moins pire », nous arrivons à penser que celui-ci est acceptable.

Sur le journalisme

Par le biais des médias, nous voulons aussi interroger la responsabilité de ceux à qui est donné le droit à une parole « diffusable » et qui chaque jour orientent le débat public. À ce même titre, les artistes en font partie. La représentation théâtrale, même si elle est un geste artistique, tient un discours sur la société, une certaine vision de celle-ci, qu'elle partage à son auditoire. Or si le sujet d'*ANTIS* touche à la banalisation de la haine, il nous importe de ne pas en jouer le jeu. Il serait paradoxal de dénoncer ses propos en les retransmettant à haute voix dans une salle de spectacle. Nous prenons le parti de ne pas leur offrir une énième vie mais d'orienter le débat sur la complexité d'une telle prise de parole, la difficulté d'aborder un tel sujet dans le climat actuel et cela en toute conscience de l'endroit où nous parlons.

Notes de mise en scène



Francesca Woodman, "yet another leaden sky", Rome, 1977-1978

Que nous révèlent nos peurs ?

Nous avons développé le motif de la peur comme leitmotiv aussi bien pour les personnages principaux que pour les secondaires. Au travers des phobies particulières, nous interrogeons non seulement notre rapport à la surveillance mais également les fantômes, les légendes urbaines qui influent sur nos comportements, sur nos relations à l'autre, et parfois même sur nos votes. La peur repose sur ce que nous pensons ne pas maîtriser, sur ce que nous ne connaissons pas. La peur nous oblige à des réflexes de défense. De ces peurs singulières ou collectives, nous posons les questions suivantes : D'où viennent-elles et que disent-elles de nous ? De quoi devons-nous nous effrayer ? Guident-elles nos choix ? Quel contrôle alors pouvons-nous reprendre ?

Une écriture improvisée au présent.

La création est en mars 2020 pendant les municipales, une partie de l'écriture se fera en direct et en lien avec l'actualité médiatique du moment de chaque représentation.



Cinq comédiens dialoguent entre scène et salle, entre choralité et situations instantanées.

Nous travaillons sur une esthétique forte et épurée proche du cinématographique tout en y cherchant son essence dans la théâtralité : **l'invention ludique et la fabrication à vue.**

Au centre du processus de travail se trouve la direction de l'acteur.trice, dans une recherche du sensible, de la folie singulière de chacun.es et de tous.tes. Nous avons l'ambition d'**un jeu exigeant et précis.** Le corps est essentiel, dans la relation à l'autre, le révélateur de ce que les mots ne disent pas. Il n'est pas naturaliste, il est le signifiant sensible. Les mots, nous jouons avec eux, avec leur paradoxe. D'une situation première, nous en décalons le sens, nous faisons un pas de côté. Nous y cherchons l'humour, dans ce que la dérision et l'absurdité peuvent nous révéler. Mais aussi la sincérité, brute et concrète. Sans pathos, l'émotion nous la voulons en finesse.

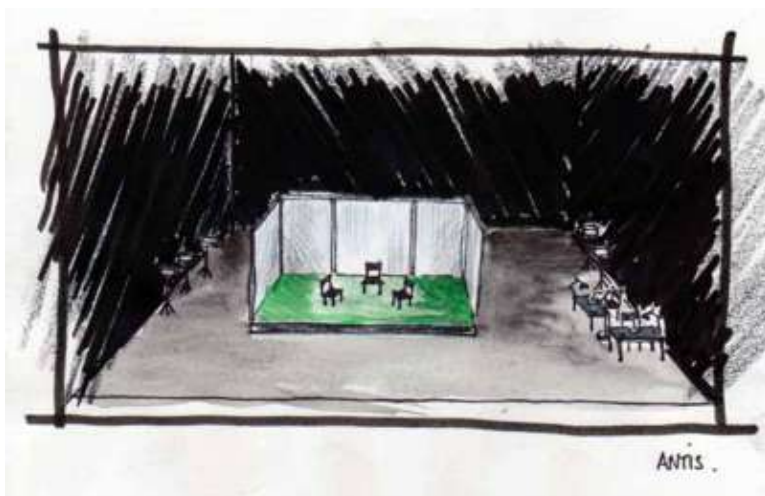
La virtuosité et le rythme sont fondamentaux. Dans un principe de narrations multiples, les voix et les corps laissent apparaître autant de lieux et de figures. Certains rôles ne sont que des silhouettes ou seulement des voix, laissant la place à des images parallèles. L'acteur.trice est créateur d'images au même titre que l'espace, la lumière et le son. Il fabrique la matière sonore qui crée l'atmosphère, et prend en charge la matière visuelle à vue, que ce soit la lumière, l'espace ou les costumes. Il joue avec l'objet théâtre.

Il importe pour nous d'explorer cette thématique en décalant l'ordre réaliste, chorégraphies ou images oniriques donnant à voir autrement l'histoire qui se raconte. À l'image des principes filmiques, nous développons une matière à focales. Si la question du média est omniprésente, nous travaillons sur **une forme qui défie le théâtre** de créer sans le matériel vidéo : l'espace, la lumière et les comédiens dessinent le cadre de l'écran.

Enfin, **le rapport au public** est au cœur de notre travail, le présent de la représentation notre point de départ. Le 4ème mur est aboli et la salle est un partenaire. Nous voyons notre spectacle comme un partage, l'acteur.trice - qui ne sort jamais du plateau - comme le spectateur sont témoins de ce qui arrive sur scène et nous nous posons ensemble cette question : qu'aurions-nous fait à leur place ?

Les pistes de fabrication

Nous construisons un espace global qui se transforme. **Un espace qui part du vide et se déploie au fur et à mesure que le récit se fabrique.** L'idée pour ce projet est de proposer un espace volontairement symbolique et non naturaliste. Il ne s'agit pas de récréer les espaces d'un bureau de rédaction mais de pouvoir en donner la sensation pour pouvoir procurer également d'autres impressions de lieux. Ainsi, la scénographie sera assez radicale tant esthétiquement que fonctionnellement. Nous cherchons à créer une esthétique forte qui puisse être un appui pour la lumière et le son. Aussi, nous recherchons un "faux vide". C'est pour cela qu'il y aura peu de mobilier. Il s'agira plutôt de la multiplication d'un objet, à détourner pour lui donner d'autres significations.



L'espace sera scindé en **deux pôles** : un centre et un autour, permettant des questionnements de "champs/contre champs", d'espace de représentation et d'espace de fabrication de la représentation.

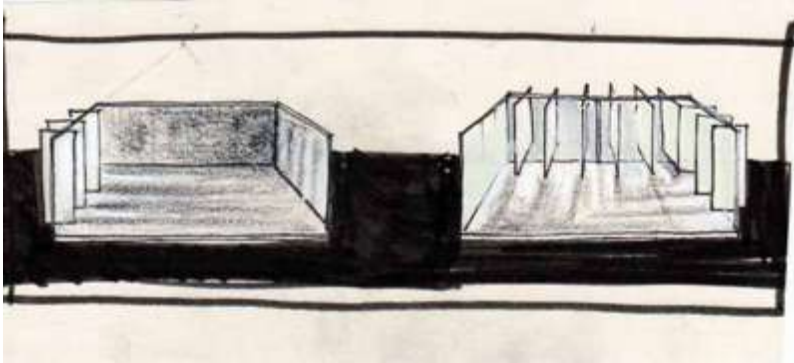


MATERIAU FLOU / Travailler avec du polycarbonate translucide qui peut jouer comme diffuseur ou permettre de créer des scènes en second plan.



LA CHAISE comme objet signifiant d'une situation. L'idée est de travailler sur une multiplication des chaises avec différentes possibilités qui nous donnent alors des codes pour signifier une situation (conférence, réunion, bureaux, foule). Mais également de travailler sur le détournement de l'objet.

Il y a donc au plateau ce cube, cette boîte esthétique, lieu de représentation. Mais il y a aussi l'autour qui n'est pas une coulisse mais un espace de commentaire, de récit, de description, de technique ou encore de bruitages de ce qui se passe où non dans la boîte. Les deux espaces ne fonctionnent pas l'un sans l'autre, ils sont le contrepoint de l'un et de l'autre en permanence.



La lumière sera en majorité intégrée dans le décor, à la fois pour permettre d'être joué partout mais aussi pour créer une matière à jouer à l'acteur: éléments truqués qui font lumière ou éléments lumineux qui deviennent accessoires.



Le son comme moteur et créateur d'espace. Les acteurs seront au HF, des micros seront installés autour de l'espace central et la composition musicale s'accompagne des voix des acteurs en direct.

La pitié dangereuse /mise en scène Simon McBurney / Créé en 2015 à la Schaubühne.

Perrine Gérard

Après un Master de Lettres Modernes, elle intègre le département d'Écriture Dramatique de l'ENSATT. Sa première pièce, *Tabitha Lein* est jouée en 2012 au NTH8. En 2013, elle participe à l'élaboration collective du *Grand Ensemble* mis en scène par Philippe Delaigue, et à la Mousson d'Hiver avec *This is not a Witch Hunt*, pièce pour adolescents. Elle est lauréate des Journées de Lyon des auteurs de théâtre pour sa pièce *Holy Violets* et Coup de coeur du Bureau de lecture de France Culture pour *La Largeur du Bassin*. Depuis 2014, elle travaille avec Julie Guichard et la compagnie Le Grand Nulle Part. En 2017, sa pièce *Blue Lagoon Social Club* est présentée au festival En Acte(s). Elle écrit pour Philippe Delaigue *Les petites mythologies* autour de Tirésias et participe au projet « Lieux Secrets » avec *Gris*, pièce immersive sur la période de l'occupation à Villeurbanne, jouée en Mai 2017 au TNP. Sa pièce *La largeur du bassin* a été créée à l'automne 2018 au Théâtre le Poche à Genève et sa pièce *Meute*, lauréat de l'aide à la création de textes dramatiques - ARTCENA, au TNP en janvier 2019.

Julie Guichard

Originaire de Tours, Julie Guichard poursuit un cursus universitaire en cinéma puis en Arts du spectacle et se forme au métier de l'acteur à Paris. En 2011, elle intègre l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) en Mise en scène et termine en parallèle son Master 2 à l'université de Lyon 2. En 2015, Elle fonde la compagnie Le Grand Nulle Part. Elle assiste aussi Marcel Bozonnet, Claudia Stavisky et Christian Schiaretti à Lyon, Paris et Ouagadougou et travaille au département des fictions à France Culture comme adaptatrice. Depuis 2018, elle collabore à l'élaboration du festival EN ACTE(S) autour des écritures contemporaines et intègre le Cercle de formation et de transmission au Théâtre National Populaire. Elle a notamment monté *Nos cortèges* et *Meute* de Perrine Gérard et *Petite Iliade* en un souffle, jeune public d'après Homère de Julie Rossello-Rochet au Théâtre National Populaire. En parallèle, elle a créé *Part-dieu chant de gare* de Julie Rossello-Rochet sélectionné au WET° 4 au Cdn de Tours, et actuellement en tournée ; *Et après?* de Marilyn Mattei et *Entrer, sortir, ne pas s'attarder* - Épisode 1 d'après des nouvelles de Raymond Carver.

Maxime Mansion

Comédien et metteur en scène, il intègre la 71^e promotion de l'ENSATT où il travaille notamment avec Árpád Schilling, Pierre Guillois, Sophie Loucachevsky. En 2012, il entre dans la troupe du TNP dirigé par Christian Schiaretti. En parallèle, il joue dans *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, mise en scène Michel Raskine, dans *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau, mise en scène Louise Vignaud et dans *Mon prof est un troll* de Dennis Kelly, mise en scène Baptiste Guiton. Avec sa compagnie EN ACTE(S), il donne vie en 2014 au festival du même nom dédié aux écritures contemporaines. Dans le cadre du projet Lieux Secrets, il met en scène et interprète *Gris* de Perrine Gérard. La saison passée, Il crée *Inoxydables* de Julie Ménard sélectionné pour l'édition 2019 du Festival Impatience.

Pourquoi cette création en duo ?

Pour répondre à la fin de ces trois années passées au sein du Cercle de formation et de transmission au TNP, nous avons souhaité nous associer pour cette création, allier nos deux sensibilités artistiques et une intuition partagée du théâtre et de sa nécessité vis à vis de la société.



Créée en 2015, la compagnie Le Grand Nulle Part est née des rencontres décisives au sein de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) où une partie de son équipe artistique et administrative a été formée. Chaque création s'inscrit dans la continuité d'une réflexion menée en collectif autour de faits de société et en lien direct avec l'actualité. Inspirés d'univers et d'esthétiques cinématographiques ou littéraires, ses spectacles traitent des problématiques à travers la fiction pour en déstabiliser l'ordre réaliste. Les textes sont pour chacun le résultat mouvant des discussions entre l'autrice et les différents collaborateur.trices du projet sous forme d'hypothèses proposées, testées et débattues au cours des répétitions. Les représentations se veulent faire du plateau et du dialogue entre scène et salle, le lieu de résonance de ces questionnements, de ces expériences et aspirations communes.

EN ACTE(S)

La compagnie EN ACTE(S) a été créée à Villeurbanne en septembre 2016. Son président est l'auteur Jean-Pierre Siméon, et son directeur artistique Maxime Mansion, comédien, metteur en scène et directeur de festival. Elle est soutenue par la Ville de Lyon. Le travail artistique mené par EN ACTE(S) s'appuie sur la construction d'un art théâtral total qui fédère par la pluridisciplinarité et la rencontre de différents milieux artistiques. Il s'articule autour de différents projets (pièces courtes, contes, spectacles jeune public, concerts, expositions) tous motivés par l'envie d'écrire le théâtre d'aujourd'hui, inspiré de faits de société, pour donner à vivre au public un théâtre où seule l'expérience est constitutive de la pensée.

À VOIR AUSSI

LE GRAND NULLE PART

PART-DIEU, CHANT DE GARE de Julie Rossello-Rochet

À L'Échalier à Saint-Agile le 9 novembre 2019 / Au Théâtre de Villefranche les 29, 30 et 31 janvier 2020 / À la Passerelle à Saint-Brieuc le 18 février 2020 / Au Théâtre de Thouars le 2 avril 2020 / Au Théâtre de Saint-Cyr-sur-Loire le 6 mai 2020.

PETITE ILIADE EN UN SOUFFLE de Julie Rossello-Rochet / d'après Homère (à partir de 9 ans) / En itinérance au Théâtre de Chavanoz du 9 au 14 décembre 2019

EN ACTE(S)

Festival EN ACTE(S) - 5^{ème} édition

Du 8 au 19 octobre 2019 au Nth8 à Lyon

ADAMANTINE DANS L'ÉCLAT DU SECRET de Julie Ménard

Du 2 au 20 Décembre 2019 au TNP à Villeurbanne

(à partir de 8 ans)

INOXYDABLES de Julie Ménard

Les 14 et 15 Décembre au CENTQUATRE Paris dans le cadre du festival Impatience 2019

CONTACTS

ignullepart@gmail.com

8 rue Magneval, 69001 LYON

Direction artistique :

Julie Guichard / julieguichard86@gmail.com / 06 82 96 69 41

Production et développement:

Julie Lapalus / lapalus.julie@gmail.com / 06 37 41 84 81

Diffusion Part Dieu, chant de gare

Séverine André Liebaut 06 15 01 14 75 / scene2@acteun.com
scene2-productions.fr

Administration :

Iona Petmezakis / 06 12 50 24 84

en.actes.compagnie@gmail.com

Siège social : 7 cours Docteur Jean Damidot, 69100 VILLEURBANNE

Adresse postale : chez Mathilde GAMON, 40 avenue Gallieni,
77590 BOIS LE ROI

Direction artistique :

Maxime Mansion / maximmansion@gmail.com / 06.31.05.85.57

Administration

Mathilde Gamon / 06 61 99 16 44

Le Conseil Municipal a voté le 2 juillet dernier
l'attribution à nos association d'une subvention
de fonctionnement pour l'exercice 2019

